

Le concert avec orchestre et chœurs de la Société nationale qui a eu lieu le samedi 8 avril, à la salle Erard, a été une des plus intéressantes auditions de musique moderne auxquelles nous ayons assisté depuis longtemps. Toutes les œuvres qui y ont été exécutées dénotent, disons-le d'abord, une habileté consommée dans l'art d'écrire: cette fois, plus de devoirs d'élèves, d'essais inexpérimentés et maladroits, mais, partout, une grande sûreté de main, à laquelle s'allient parfois de remarquables personnalités. Les compositions vocales que renfermait le programme étaient particulièrement intéressantes. D'abord *les Poèmes de l'amour et de la mer*, de M. Ernest Chausson, sur des vers de M. Maurice Bouchor: poésies exquises, musique pleine d'expression, d'élan lyriques et de sentiment personnel. Puis *Médeia*, poème de M. A. F. Herold, musique de M. P. de Bréville: les vers sonores et bien frappés, pouvant rappeler, par le caractère général, la manière des « Poèmes antiques » de M. Leconte de Lisle, soutiennent une musique ferme, nette, d'une expression toujours exacte et quelquefois intense; la déclamation prend parfois une allure presque classique, comme dans le long monologue final de *Medeia*; les rythmes sont ingénieux et la couleur orchestrale remarquable. *La Damoiselle élue*, poème lyrique d'après Dante, Gabriel Rossetti, musique de M. A. Debussy, est un poème mystique et symbolique, dont le texte est un des premiers en ce genre qui aient sincèrement inspiré un musicien. M. Debussy a obtenu le prix de Rome; je ne saurais dire si ce sont ses maîtres qui lui ont enseigné les principes dont il nous a montré l'application: je ne le pense pas, encore que son œuvre dénote une habileté d'écriture qui provient d'études sérieuses et très poussées; quant au sentiment général, il est essentiellement original, et très moderne: la musique, artistement ouvragée, de formes précises et délicates, est d'un art subtil et rare. Toute la première partie, où le chœur des femmes dialogue de strophe en strophe avec une récitante, est une page exquise; et si, vers la fin, la longueur du chant solo a un peu découragé la bonne volonté du public, l'œuvre n'en a pas moins été accueillie avec de véritables transports par la partie la plus enthousiaste de l'auditoire. Par exemple, où tout le monde s'est trouvé d'accord, c'est à l'audition de *Phidylé*, de M. Henri Duparc (poésie de M. Leconte de Lisle). Cette mélodie est déjà ancienne, mais c'est la première fois qu'on l'exécutait à l'orchestre, et cet orchestre est ravissant, autant que la ligne mélodique est d'une grâce, d'une expression, d'une pureté admirables. Elle a été bissée tout d'une voix. Bien qu'écrite pour ténor, et par là peu avantageuse pour une voix de femme, cette mélodie et *les Poèmes de l'amour et de la mer* (qui sont dans le même cas) ont été chantées de la façon la plus remarquable par M<sup>lle</sup> Éléonore Blanc, qui a trouvé dans cette interprétation l'occasion d'un succès personnel. – Le reste du programme se composait de trois morceaux d'orchestre: l'ouverture de *Polyeucte*, de M. Dukas, composition habilement développée, et d'une bonne tendance; une ouverture dramatique de M. Bonheur, intéressante étude d'orchestre expressif, et *Iris*, conte symphonique de M. Paul Fournier, d'un mouvement naturel et d'une agréable couleur.

Julien Tiersot

**LE MÉNESTREL, 16 avril 1893, p. 125**

Journal Title: LE MÉNESTREL

Journal Subtitle: Journal du Monde musical – Musique et théâtres

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 16 AVRIL 1893

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 3238

Year: 59<sup>e</sup> année

Series:

Pagination: 125

Issue: N°16

Title of Article: Revues des grands concerts

Subtitle of Article:

Signature: Julien Tiersot

Pseudonym:

Author: Julien Tiersot

Layout: Internal text

Cross-reference: